

Messire Faillon pour l'aider dans des recherches sur les origines religieuses du pays.

En 1855, on lui confia la direction du Chœur de l'Eglise Notre-Dame,—charge qu'il conserva jusqu'à son récent départ du pays, si l'on excepte une interruption de quelques mois en 1861, lorsqu'il dut faire un voyage en France pour le règlement de certains intérêts de famille.

C'est en son rôle de Directeur du Chœur de Notre-Dame que l'heureuse occasion nous a été donnée de connaître plus intimement et d'apprécier ce vénérable ami. Tous ceux qui ont fréquenté cette église doivent avoir présente à la mémoire sa voix grave et sonore qui, avec la majesté d'un tonnerre, remplissait si harmonieusement l'enceinte de l'immense basilique. Il lisait avec facilité, à première vue, toute partition qui lui était soumise, et, à la simple inspection, il se rendait parfaitement compte de l'effet de l'harmonie écrite, sans qu'il lui fut nécessaire de recourir à l'orgue ou à l'harmonium, dont il ne jouait pas du reste. Il tirait cependant bon parti de la contre-basse et jouait le violoncelle avec goût.

Néanmoins M. Barbarin n'était pas un musicien dans le sens absolu du mot. Il possédait bien une certaine connaissance intuitive de l'harmonie, mais n'en avait jamais approfondi la science. Aussi, n'entreprenait-il pas de composer, mais se contentait d'adapter convenablement des paroles liturgiques aux œuvres célèbres des grands maîtres. Un travail de cette nature fait sur le *Moïse en Egypte* de Rossini—dont la musique grave et majestueuse est du reste assez peu connue même dans le monde musical—est un de ses mieux réussis. Mais avait-il besoin de porter un jugement exact sur la valeur harmonique de tel ou tel œuvre, il ne se reposait plus sur ses propres impressions, mais, avec cette noble franchise qui avoue ses faiblesses, il recourait aux lumières d'autorités plus compétentes, et plus d'une fois à notre connaissance il a ainsi fait appel aux rares talents harmoniques de M. Octave Peltier, l'ex-organiste de l'Eglise St. Jacques.

Il ne serait pas tout-à-fait exact non plus de reconnaître à M. Barbarin la réunion des aptitudes requises pour la bonne direction d'un chœur. Cette tâche difficile requiert un esprit de détail, de prévoyance,—une attention calme, soutenue, clairvoyante et universelle dans sa direction,—une connaissance *pratique* de chaque instrument qui entre dans la composition de l'orchestre,—exigences dont l'enthousiaste nature Italienne de notre cher *maestro* ne s'accommodait guère. Capable lui-même, il supposait nécessairement sa capacité à tout son monde,—et si parfois, certain stradivarius revenait de la guerre veuf de son archet brisé sur les oreilles de quelque chanteur récalcitrant, la préoccupation du châtiment infligé donnait quelquefois trop libre cours aux écarts des autres exécutants momentanément négligés. Sous ce rapport, feu Messire Perreault eut certainement l'avantage sur son successeur.

Mais pour n'avoir pas été appelé à être un grand musicien, M. Barbarin n'en était pas moins un *virtuose* très-distingué. Il possédait un goût des plus purs, une appréciation délicate, une sensibilité exquise, et il joignait à toutes ces qualités une mémoire prodigieuse qui ne lui permettait pas d'oublier ce qu'il avait si bien enseigné aux autres. Pour lui, repasser, *par cœur*, les unes après les autres, les quatre parties de toutes les fugues des Messes et des grands Motets de Mozart, de Haydn, de Hummel, de Cherubini, de

Weber, et de bien d'autres,—n'était qu'un jeu. Avec quel enthousiasme, avec quel feu sacré, avec quel sentiment profond ne lançait-il pas toute son âme dans ces rares *soli* que son admirable voix rendait si bien ! Il tenait le secret précieux de s'emparer des cœurs,—faculté peu ordinaire, mais que possèdent encore heureusement au milieu de nous quelques rares artistes et amateurs.

Mais quelque admirable que fut la réunion de dons naturels si précieux, dont l'excellent M. Barbarin disposait si généreusement,—qu'il prodiguait même au service de toutes les bonnes causes quelque humbles qu'elles fussent et quelques inconvénients qu'elles lui causassent,—tout cela, disons-nous, se voile sous l'éclat de l'ensemble des vertus civiques et religieuses qui ornaient si richement son bon cœur. Qui dira jamais l'ardente charité qui le portait à s'intéresser avec tant de sollicitude non-seulement aux besoins spirituels du prochain, mais qui le rendait encore ingénieux à le secourir dans ses diverses nécessités temporelles. Son aimable douceur, son affabilité universelle, sa bonté inépuisable n'étaient égalées que par son humilité qui dut être bien profonde pour dérober à tous les regards les traits si variés et si multiples de son ingénieuse bienfaisance. Que de fois son concours obligeant ne s'est-il manifesté dans nos différents chœurs d'église que lorsque sa voix sonore, comme celle d'un Lablache, enveloppait dans son volume harmonieux chœur, orgue et orchestre tout entier, tant était grande sa modestie.

Mais ce qui a si obstinément défié l'observation des hommes devait enfin attirer le regard complaisant du Ciel. Celui qui a laissé à ses frères tant et de si beaux exemples de la pratique des plus sublimes vertus est à jamais admis, nous en avons la bien douce confiance, à unir sa pieuse voix aux concerts des anges dans le ciel.

Portrait de feu Messire Barbarin.

Conformément à notre promesse, nous, avons le plaisir d'offrir à nos abonnés, avec le présent numéro, un superbe portrait lithographié du regretté Messire Barbarin. Nous sommes persuadé qu'un souvenir aussi acceptable de ce digne prêtre, sera accueilli avec bonheur par nos nombreux lecteurs-musiciens.

Les artistes qui ont si habilement concouru à la réalisation de notre dessein sont M. H. N. Grenier (No. 51 Rue St. Vincent) qui nous a fourni une excellente photographie de M. Barbarin,—M. Jos. L'Hérault qui a si fidèlement reproduit ses traits, et MM. Gosselin et Newman imprimeurs-lithographes, qui se sont chargés de transférer sur le papier l'excellent dessin sur pierre de leur confrère-artiste M. L'Hérault. Ces messieurs (successeurs de M. Roberts) ont transporté leur atelier au coin de la Côte St. Lambert et de la Ruelle Fortification, audessus du dépôt de nouvelles de MM. Paré et Gravel.

Afin de rencontrer le désir de quelques amis personnels qui se proposent de conserver encadré le portrait de M. Barbarin, nous en avons fait imprimer un certain nombre de copies sur papier-luxe, grand format ; nous le vendrons séparément du journal,—prix : 25 centins.